

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## La Princesse Cantilla

La princesse Cantilla vivait dans un château comme la plupart des princesses, mais elle n'était pas riche, car son père avait perdu toutes ses terres et son argent lors d'une dispute avec d'autres rois à propos de la superficie de leurs royaumes.

Ainsi, la pauvre Cantilla devait travailler comme une paysanne et préparer les repas pour elle-même et son père.

Le vieux château où vivaient Cantilla et son père était en ruines. Ils n'utilisaient plus que quelques pièces à une extrémité, laissant les chauves-souris et les hiboux occuper les anciennes tours et salles luxueuses où, autrefois, de belles dames et des courtisans se promenaient. Maintenant, Cantilla et son père, le vieux roi, ne disposaient que d'une cuisine et d'une chambre chacun, avec des meubles si vieux qu'ils tenaient à peine debout.

Un jour, alors que Cantilla préparait une soupe pour le dîner, elle vit de la vapeur s'échapper de la bouilloire. Dans la vapeur, elle croyait apercevoir un visage avec une longue barbe qui la regardait. Elle se frotta les yeux pour mieux voir, et quand elle regarda de nouveau, elle vit clairement un visage et même une forme.



Un petit homme au dos voûté et à la longue barbe blanche, dont les extrémités reposaient sur un bras, sortit de la vapeur bouillante et sauta jusqu'au sol.

« Princesse, » dit-il en s'inclinant profondément devant Cantilla, « je suis un nain enchanté. Je peux rendre votre demeure magnifique et faire de votre père un roi riche à nouveau. »

« Je peux transformer toutes les pièces du vieux château, les rendre neuves et les remplir de beaux rideaux et de meubles, comme avant que votre père ne devienne si pauvre. »

Cantilla fut d'abord séduite par l'idée de tout le luxe et le confort que le nain décrivait, oubliant son apparence laide pendant un moment. Mais elle fut rapidement ramenée à la réalité par ce que le nain disait ensuite. « Je vous donnerai tout cela, Princesse Cantilla, si vous acceptez de devenir ma femme, » dit-il en s'approchant un peu plus.

« Oh non, non ! Je ne peux pas faire ça, » s'exclama Cantilla, levant les deux mains pour repousser même l'idée.

« Attendez, » dit le nain. « Ne soyez pas si précipitée, ma Princesse. Je reviendrai chercher votre réponse ce soir, à la fontaine dans le jardin où pousse le chèvrefeuille. »

Avant que Cantilla ne puisse répondre, le nain fit tournoyer sa barbe au-dessus de sa tête et disparut dans un nuage de vapeur.

Cantilla se pinça pour s'assurer qu'elle n'avait pas rêvé de tout cela. Elle finit par croire que c'était un rêve et qu'elle avait dû s'endormir près du feu. Cette nuit-là, alors qu'elle dormait, elle fut réveillée par quelqu'un qui la touchait au visage.

Cantilla avait été réveillée tant de fois par les petites souris qui envahissaient le vieux château qu'elle se contenta de se frotter le visage sans ouvrir les yeux et se rendormit.

« Cantilla, ouvre les yeux ! Ouvre les yeux ! » entendit-elle chuchoter près de son oreille, et elle sentit de nouveau quelque chose toucher son visage.

Cantilla ouvrit les yeux et s'assit dans son lit. La pièce était lumineuse, éclairée par une belle lampe avec un

abat-jour en soie rose qui donnait à tout une teinte rosée.

Cantilla était sûre de rêver, car ce n'était pas du tout sa vieille chambre délabrée qu'elle voyait.

Elle regarda la couverture de son lit, qui était aussi en soie rose. Elle la toucha et s'aperçut qu'elle était remplie du duvet le plus doux. Elle remarqua aussi qu'elle portait une belle chemise de nuit en soie rose et en dentelle. Sur le sol, à côté du lit, se trouvaient deux petites pantoufles de satin, garnies de duvet de cygne, posées sur un tapis doux et rose.

« Je rêve, » se dit Cantilla, « mais je vais en profiter tant que ça dure, » et elle regarda autour d'elle.

Les meubles étaient blancs et dorés, avec de doux tapis roses sur le sol. De petits Cupidons dorés sur les montants de son lit tenaient des morceaux de soie rose formant un beau baldaquin, agrémenté de volants de dentelle tombant doucement à la lumière de la lampe. Sur la table de chevet, Cantilla aperçut une grande bouteille en verre et en or. Elle enleva le bouchon en or, inclina la bouteille et se lava le visage et les mains avec le parfum savoureux qu'elle contenait.

Elle glissa ses pieds dans les pantoufles en satin et se dirigea jusqu'à la coiffeuse blanche et dorée de l'autre côté de la pièce.

Tout était si beau qu'elle s'arrêta un moment pour admirer, puis prit une brosse en or et se peigna les

cheveux. Elle examina chaque objet de toilette en or, remarquant que chacun portait la lettre "C".

« Ils doivent m'appartenir, » pensa Cantilla. « Mais bien sûr, c'est tout un rêve, » se dit-elle en ouvrant un tiroir d'une grande commode en or et blanc.

Ce qu'elle vit la fit pousser un soupir de stupéfaction : le tiroir était rempli de beaux vêtements. En ouvrant les autres tiroirs, elle découvrit qu'ils étaient tous remplis de vêtements en soie et en dentelle.

Cantilla oublia son rêve et se précipita, comme si elle était éveillée, vers une porte de placard ouverte. En la poussant, elle découvrit des robes en soie rose, en soie bleue, blanches, vertes délicates et jaunes.

Je ne vous ai pas encore dit que Cantilla avait des cheveux noirs en longues boucles autour de son joli visage et de ses épaules blanches, et que ses yeux étaient d'un bleu profond. Lorsqu'elle enfila une robe en soie rose et se regarda dans un long miroir, elle oublia tout le reste un instant. Puis soudain, elle entendit son nom appelé doucement. « Cantilla, Cantilla, » dit une voix.

Cantilla leva les yeux et vit, au sommet du miroir, une petite Fée habillée en gaze rose.

« Oh ! Vous avez aussi une jolie robe rose, » dit Cantilla, oubliant d'être surprise de voir une Fée dans sa chambre.

« Oui, mais c'est la seule robe que je possède, » répondit la petite créature avec un sourire, « alors que

vous avez un placard plein. Mais les miennes ne s'usent jamais, et les vôtres le feront. »

« Vous voulez dire que je vais me réveiller dans une minute, je suppose, » dit Cantilla. « Oui, je sais que c'est un rêve, mais je m'amuse bien. J'aimerais pouvoir rêver comme ça chaque nuit. Ça ne me dérangerait pas d'être pauvre pendant la journée. »

« Ah ! Mais vous ne rêvez pas du tout, Princesse Cantilla, » dit la Fée. « Si vous voulez me suivre, je vous montrerai davantage de votre belle demeure. Suivez-moi. »

Cantilla ne répondit pas, mais suivit la Fée, qui voletait devant elle comme un petit oiseau rose.

La Fée touche une porte de sa baguette et celle-ci s'ouvrit. Cantilla regarda autour d'elle avec étonnement, car la grande salle, autrefois recouverte de lambeaux de tapisserie fanée, ressemblait maintenant à une salle royale.

Les tapisseries étaient riches et intactes, ornant les murs d'un bleu profond et d'or. Les vieilles armures, autrefois brisées et couvertes de poussière, semblaient maintenant comme si leurs anciens porteurs étaient à l'intérieur.

La Fée touche la porte de la chambre où dormait le vieux roi, et encore une fois Cantilla fut émerveillée. Son père reposait sous un baldaquin rouge et or, sur un lit en or, et tous les meubles de sa chambre étaient dignes d'un roi.

Cantilla regarda son père. Il souriait en dormant, et son visage ne montrait plus de souci. La Fée fit signe à

Cantilla de la suivre, et après un dernier regard vers son père endormi, elle la suivit.

Ensuite, Cantilla vit la vieille salle à manger. Les draperies, autrefois fanées et déchirées, étaient maintenant entières, et les chauves-souris et hiboux avaient disparu.

La table en onyx et argent était dressée avec des plats en argent et de délicates serviettes en dentelle à chaque place, comme si elles étaient prêtes à accueillir des invités. Mais la Fée la conduisit plus loin, et Cantilla découvrit les magnifiques salles où le vieux roi organisait ses grands bals avec des rois, reines, princes et princesses.

Les lustres en or et en verre éclairaient la pièce, la faisant ressembler à un pays des Fées.

Les rideaux de damas bleu, bordés de précieuse dentelle, pendaient aux fenêtres, intacts et étincelants. Des chaises en or se dressaient droites et lumineuses contre les murs, et le sol brillait de propreté.

La Fée guidait la petite princesse à travers tout le château, autrefois en ruine, maintenant beau et entier. Puis, la Fée emmena Cantilla dans les jardins. Les fontaines, autrefois sèches, brillaient à la lumière de la lune, les rossignols chantaient parmi les roses, et l'air était parfumé.

À l'extrémité du jardin, Cantilla s'arrêta soudainement près d'une fontaine. Elle resta immobile, car le chèvrefeuille poussait sur une tonnelle juste à côté.

Cantilla se souvint des paroles du nain : « Je reviendrai chercher votre réponse ce soir, à la fontaine dans le jardin où pousse le chèvrefeuille. »

La Fée se tenait sur un buisson à côté d'elle. « Vous vous souvenez maintenant, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. « Ce n'était pas un rêve ce matin, et vous ne rêvez pas maintenant, ma princesse, mais je ne peux pas vous aider. J'ai fini mon travail et je dois retourner à ma Reine. Adieu ! »

Cantilla regarda la Fée disparaître sans dire un mot. Elle ne pouvait penser qu'au visage hideux du nain et à ses paroles.

Une minute plus tard, elle vit un nuage se former près de la tonnelle de chèvrefeuille. Bientôt, le nain du matin apparut devant elle, tenant le bout de sa longue barbe blanche avec son bras.

« Je suis venu pour vous demander une réponse, Princesse Cantilla, » dit-il. « Épousez-moi et tout ce que vous avez vu sera à vous. »

Cantilla tendit les mains comme elle l'avait fait le matin et commença à répondre, mais le nain l'interrompit. « Avant de donner votre réponse, » dit-il, « pensez à votre vieux père et à quel point il avait l'air content et heureux entouré des comforts de ses anciens jours de prospérité. »

Cantilla laissa retomber ses mains, baissa la tête, et resta perdue dans ses pensées. Elle revit son vieux père dans son lit d'or, le visage si heureux, puis releva la tête sans regarder le nain et dit : « Je consens. Je deviendrai votre femme. Je ne peux pas vous aimer, mais je vous épouserai si cela peut vous satisfaire. »

« Suivez-moi, » dit le nain, lançant sa longue barbe par-dessus sa tête et la laissant retomber sur Cantilla pendant qu'il parlait.

Cantilla vit un léger nuage l'entourer, et l'instant d'après, elle se retrouva sur une petite île au milieu d'un océan bleu profond, avec le nain à ses côtés.

Le nain, tenant toujours le bout de sa longue barbe blanche avec son bras, poussa un long cri, qui semblait résonner jusqu'aux profondeurs de l'océan.

Du fond de l'eau surgit un bras et une main tenant un coquillage torsadé, puis Cantilla vit une tête apparaître et souffler longuement et bruyamment dans le coquillage.

Un éclaboussement se fit entendre, et hors de l'eau émergea un vieil homme dans un chariot de nacre.

Le chariot était tiré par deux chevaux dont les pieds et les crinières étaient en or, et le vieil homme tenait dans une main un long trident ressemblant à une lance à trois dents.

Le vieil homme frappa l'eau avec cette étrange lance, et soudainement la surface de l'eau s'anima avec des nymphes marines et toutes sortes de monstres et créatures vivant au fond de l'océan.

Quand les sirènes apparurent, le vieil homme les renvoya rapidement et dirigea son chariot vers Cantilla et le nain.

À ce moment-là, Cantilla était au-delà de la peur ou de la surprise. Elle se tenait aux côtés du nain en attendant de voir ce qui allait se passer ensuite.

« Mon Seigneur Neptune, » dit le nain en s'inclinant profondément alors que le vieil homme approchait de l'île où se trouvaient Cantilla et le nain. « Je suis venu avec ma Princesse pour que vous accomplissiez la cérémonie. Elle a consenti à devenir ma femme. »

« Quoi ! » s'exclama le vieil homme d'une voix colérique, « voulez-vous dire que vous avez trouvé une Princesse prête à épouser un tel mari que vous, un misérable hideux et difforme ? »

« Répondez-lui, ma Princesse, » dit le nain. « Dites à mon Seigneur Neptune que vous consentez à m'épouser. »

« Je consens à épouser le nain, » Cantilla parvint à dire. À nouveau, le vieil homme frappa l'eau, cette fois-ci avec colère, et l'eau jaillissait autour d'eux comme d'immenses fontaines projetant des gerbes.

Cantilla sentit le nain prendre sa main et lui dit : « Ne craignez rien, ma Princesse. Ce sera bientôt fini. »

En quelques minutes, l'eau retrouva son calme, et le vieil homme dans son chariot se tenait à l'écart, entouré des nymphes et d'autres créatures marines, tenant son trident bien haut au-dessus de sa tête.

« Je vous libère, vous êtes mariés, disparaissez de ma vue, » déclara le vieil homme. Alors que le porteur de trompette sonnait son grand appel, le vieil homme et son chariot s'enfonçaient dans les eaux profondes, suivis de toutes ses nymphes et des autres créatures marines. Cantilla regarda autour d'elle, étonnée par la tournure étrange des événements. À sa grande surprise, le nain avait disparu, remplacé à ses côtés par un bel homme qui lui dit : « Ma Princesse, voici votre époux. Je suis libéré du sortilège du vieil homme de la mer, qui voulait que je devienne un monstre marin et vive sous l'océan. »

« J'ai été transformé en un hideux nain parce que j'ai refusé d'épouser une sirène qui s'était éprise de moi un jour pendant que je me baignais. Elle a fait appel à une

sorcière de la mer pour me transformer en monstre marin, mais j'ai réussi à m'échapper avant que la transformation ne soit complète, laissant derrière moi cette apparence hideuse que vous avez vue ce matin. »

« Heureusement, une Fée bienveillante a plaidé ma cause auprès de sa Reine, qui a intercédé auprès de Neptune, le Dieu des Eaux. Il a promis de me libérer du sort jeté par la sorcière de la mer si je trouvais une princesse prête à m'épouser. »

« Vous connaissez l'issue, ma Princesse. Si vous pensez pouvoir m'accepter comme époux à la place du nain, nous retournerons au château, où votre père dort encore, je suppose. La Reine des Fées veille sur nous jusqu'au lever du soleil pour notre retour. »

Cantilla, maintenant rayonnante et souriante, prit la main de son mari et lui exprima sa joie, affirmant être la femme la plus heureuse au monde.

« Et je suis l'homme le plus heureux au monde, » ajouta son mari. « Non seulement parce que je suis délivré du sort de la sorcière de la mer, mais aussi parce que j'ai épousé la seule femme que je pourrais aimer comme ma propre épouse. »

En claquant des mains trois fois, il fit apparaître la petite Fée vêtue de gaze rose.

« La Reine vous envoie ses bénédictions et ce message : 'Que vous soyez bénis, mes enfants'. Je vais maintenant vous ramener au château. »

Elle toucha doucement la joue de la Princesse et de son mari avec sa baguette, ramenant Cantilla au jardin du

château, près de la fontaine et de la tonnelle de chèvrefeuille, avec son bel époux à ses côtés.

« Venez, ma chère, nous devons aller prendre le petit-déjeuner, » dit son mari. « Ton père nous attend. »

« Comment expliquerons-nous notre mariage et les changements au château ? » demanda Cantilla.

« Oh, la Reine des Fées a tout arrangé, » répondit son mari. « Ton père ne se souviendra pas de sa perte de fortune. Il ne posera pas de questions. »

Main dans la main, Cantilla et son mari entrèrent dans le château pour le petit-déjeuner. À partir de ce jour-là, Cantilla ne connut plus jamais de chagrin ni de moments malheureux.